

## XLV

dimanche 23 avril 2023, par [Paul Jeanzé](#)

Une grille, des cailloux  
Des marches, une maison,  
Une porte,  
Personne...  
Je frappe, je rentre...  
Aucune âme...  
Seul, je suis seul...  
Vous qui passez  
Sans un regard,  
Voyez ma peine...  
Jeté à la rue  
Sans un toit  
Et de dire  
« Ici est ma maison  
Nul ne peut venir »...  
La terre s'élance  
Le ciel pèse  
Les murs s'effondrent  
Oh ! Ne m'oubliez pas,  
Gentil myosotis...  
Le trottoir lisse et brillant  
Me renvoie  
Un visage étranger...  
Des yeux éteints  
Des dents prêtes  
|À mordre...  
... Pierres...  
Même vous !  
Vous me trompez ?  
Mes yeux étaient brillants,  
Ceux-ci sont pleins de Mort...  
Ma bouche était fière  
Celle-ci se tait...  
Oh ! Réveillez-moi,  
Dites-moi que je rêve,  
Étrangers de l'au-delà...  
Ici, je suis chez moi,  
Mais vous...  
De quels droits  
Foulez-vous cette terre  
Naguère si riche,  
Qui vous permet  
De meurtrir  
Les fleurs épanouies...

Repartez vite  
Fuyez, fuyez...  
Oh ! Ils restent là,  
Ils rient...  
Alors c'est donc moi  
Qui ne suis pas de ce pays ?  
C'est donc moi  
Qui assassine,  
Qui massacre  
Et qui tue ?  
Pourtant... ces arbres  
Ils vivent !...  
Je les entends  
Je console leurs pleurs,  
Je sais qu'ils souffrent...  
Toi qui passes  
Le sais-tu ?  
Peu t'importe...  
Cette rivière, là,  
Qui baigne  
Les maisons poussiéreuses,  
Qui se tortille sous la route,  
Qui se tord dans la fange...  
Qui s'écoule...  
La vois-tu ?  
Non, tu fermes les yeux,  
Tu te bouches les oreilles...  
Tu vis ?...  
Ah ! Quelle traîtrise,  
Quel chaos...  
Je n'en peux plus...  
Ma peau se tend  
Sur mes nerfs enchaînés,  
Mes os craquent  
Ma tête...  
Mais Bon Dieu  
Tout s'écroule...  
Là, cette pierre  
Elle tombe...  
Ah ! Elle est tombée  
Plus loin...  
Et ce chemin  
Qui n'en finit pas,  
Et ces femmes  
Qui marchent,  
Sans savoir pourquoi...  
Et la neige  
Qui tombe sans arrêt,  
Et ceci, et cela  
Pourquoi ?  
Oui, pourquoi ?

Éclairez mon âme,  
 Adoucissez mon cœur...  
 Avoir fui  
 La douceur chaude et muette,  
 Avoir parcouru  
 Tant de terres arides  
 Pour échoir là,  
 Parmi des baraques infectes,  
 Mordus par le feu,  
 Parmi des cheminées  
 Rouges de sang  
 Qui crachent les entrailles de la terre  
 Que d'espoirs sont enfouis  
 Sous les ruines de cette ville...  
 Je suis là,  
 Je suis triste.  
 Je suis seul...

Montargis, le 18 février 1963

